

Les Gorges de Villiers

Les carnets du petit naturaliste



Un guide pour découvrir
et comprendre les Gorges de Villiers





Bonjour, je m'appelle Jean, je suis né et j'ai toujours vécu ici, à l'entrée des Gorges de Villiers.

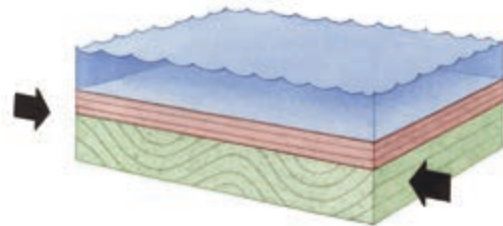
Enfant, j'ai bien souvent guidé les promeneurs à travers les pierriers, les bois et les landes, à la découverte de la source de Chaude-Fontaine ou de la grotte de la fée Gisèle.

À l'aide de ce carnet, partez avec moi à la découverte de ce paysage enchanteur que je connais sur le bout des doigts... Sans oublier, bien sûr, votre paire de chaussures de marche.

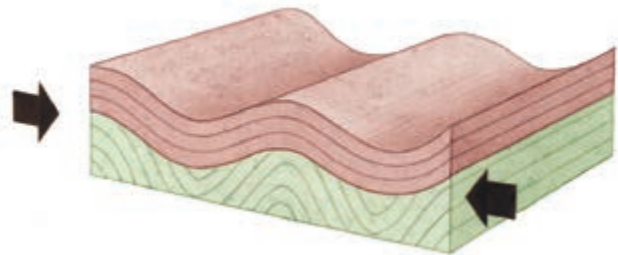


Il était une fois les Gorges de Villiers

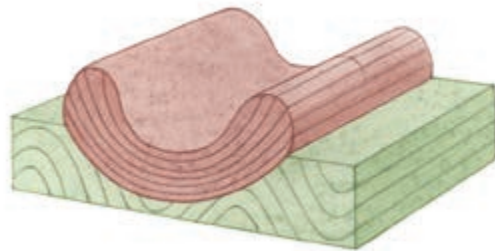
Remontons il y a 470 millions d'années, lorsque la mer recouvre toute la région. Les premières couches de sable se déposent. Des sédiments (particules liées à l'érosion) vont progressivement s'accumuler, tandis que la pression et la chaleur transforment les sables en une roche très dure : **le grès armoricain**.



Puis, la formation de la **chaîne hercynienne**, il y a environ 350 millions d'années, donne naissance au **Massif armoricain**. Celui-ci va fortement influencer le paysage et provoquer d'importants plissements, déformant l'écorce terrestre.



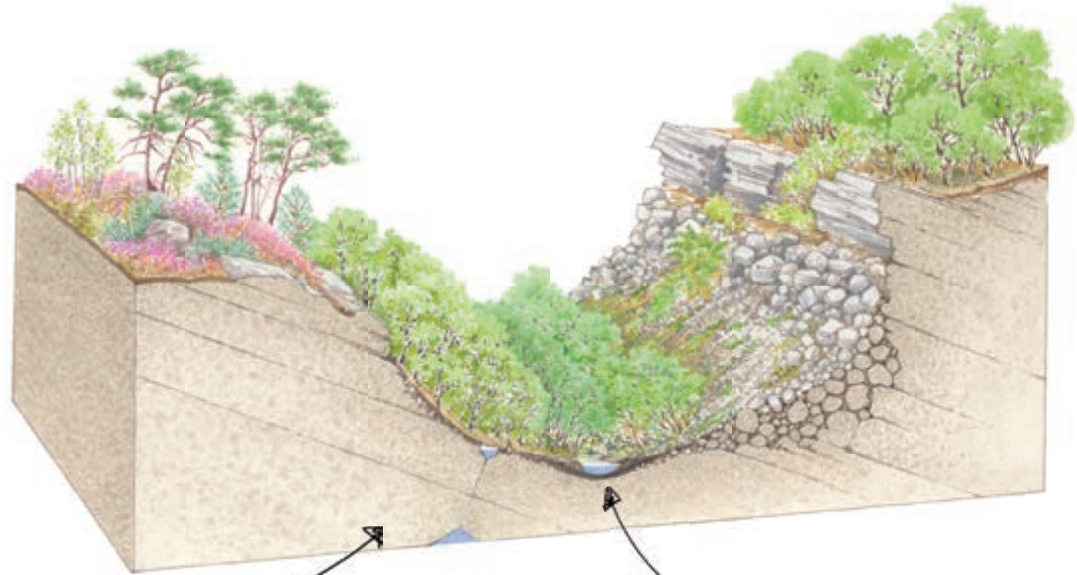
Enfin, l'érosion fait disparaître les couches supérieures. Les grès, plus durs, résistent mieux que les autres roches. À cette époque, se dessine alors la barre de grès qui porte aujourd'hui **le massif forestier des Andaines**.



De nouveaux séismes vont laisser apparaître des cassures et des failles dans cette barre de grès.

L'eau va s'y engouffrer sur environ 2 km pour y former une rivière : la Gourbe.

Elle va lentement continuer le travail d'érosion pour former le relief et les paysages contrastés des Gorges de Villiers que l'on connaît aujourd'hui.



Barre de grès

Fond de vallée humide

Sur les traces de notre Histoire

Tout au long du circuit, de nombreuses traces anciennes témoignent de l'activité humaine.

Dès le VI^e siècle, des ermites y avaient trouvé refuge, l'environnement y étant calme et retiré. Des récits de l'époque parlent notamment de l'ermite de la chapelle Saint-Antoine qui, escorté par deux loups apprivoisés, demandait à manger aux fermiers des environs (Halard, 1983).

Des œuvres littéraires et artistiques de la deuxième moitié du 19^e siècle, font aussi référence à ce site comme lieu de promenade et de loisir, notamment pour la pêche à l'Écrevisse à pieds blancs.



La chapelle Saint-Antoine

Un site exploité par l'Homme

Aux 18^e et 19^e siècles, le paysage était beaucoup plus déboisé qu'aujourd'hui. Ce site a longtemps été exploité pour son bois afin d'alimenter les forges de la région.

Les espaces défrichés étaient alors utilisés par les paysans comme pâturages pour leurs troupeaux (principalement moutons et chèvres).




Les Gorges de Villiers aujourd'hui.



Lithographie des Gorges de Villiers au milieu du 19^e siècle.

Les hauteurs, plus pauvres en raison des sols acides, ont été progressivement délaissées. Les fonds de vallon, plus fertiles, gardent des traces des activités agricoles jusqu'en 1950, avec des prairies régulièrement fauchées puis pâturées.

Avec l'arrêt de l'activité agricole et la plantation de résineux dans les années 70, le site des gorges s'est aujourd'hui largement reboisé.

A photograph of a stone wall in a forest. The wall is built from large, irregular stones and is heavily covered in green moss and ferns. The wall runs across the middle of the frame, separating a dirt path on the left from a dense forest on the right. The forest is lush with green foliage, including many ferns. The lighting is soft and natural, suggesting a shaded forest environment.

Aux bords des chemins, on trouve de nombreux murets. Construits pour délimiter les terrains des propriétés agricoles, ils étaient déjà mentionnés dans le cadastre napoléonien (1812-1818).

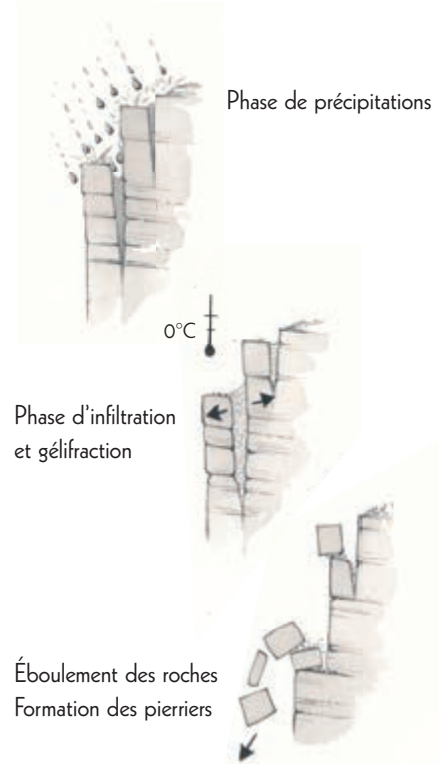
En fond de vallon, des chemins creux serpentent le long de la rivière. Témoignage conservé de l'utilisation de ces sentiers par les marchands de l'époque.

Des pierres d'une époque pas si lointaine...

Quel est donc cet amas de roches que l'on observe habituellement en montagne ?

Entre 2 millions d'années et 100 000 ans, lors des périodes glaciaires, les alternances de gel et de dégel ont provoqué la fragmentation du grès armoricain.

Les blocs détachés se sont accumulés au pied de la barre rocheuse, donnant ainsi naissance aux pierriers.



Ces milieux naturels sont rares en plaine et ils abritent des espèces remarquables.

... et des espèces acclimatées



Les cladonies

► Des lichens

Ces espèces pionnières, issues d'une association entre un champignon et une algue, n'ont pas besoin de terre ou d'humus pour se développer. Elles s'épanouissent sur la roche nue du grès armoricain.

► Des gastéropodes

L'Escargot taille-pierre, à la petite coquille ronde et plate, ne pointera le bout de son nez qu'en présence d'une forte humidité ambiante. Le reste du temps, il se cachera sous les blocs de grès armoricain.



Escargot taille pierre



Lézard vivipare

► Des reptiles

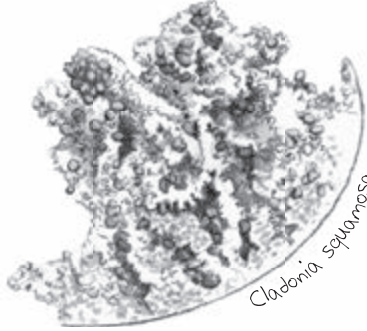
Les pierriers sont des milieux où la chaleur s'emmagasine très rapidement. Ils ont vite été appréciés des reptiles, notamment le **Lézard vivipare** que l'on peut croiser assez facilement.

Les LICHENS des pierriers

Il y a plus de 50 espèces différentes de lichens présents aux Gorges de Villiers. Dans les pierriers, on distingue trois grands types selon leur aspect général : les incrustants, les foliacés et les fruticuleux.

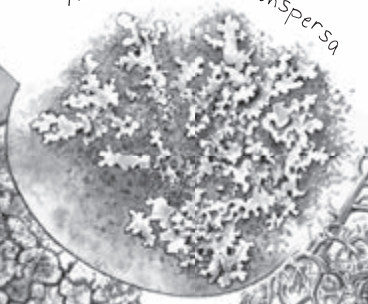


Cladonia coccifera

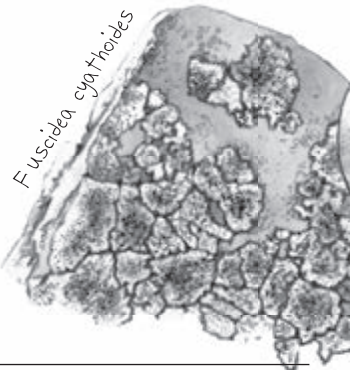


Cladonia squamosa

Xanthoparmelia conspersa



Cladonia ciliata

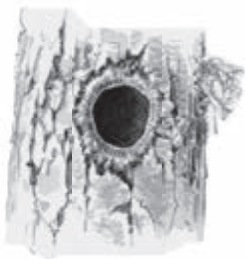


Fuscidea cyathoides

Amusez-vous à les «croquer» !

Sur les traces des animaux

Ecureuil, chouette, chevreuil... laissent de nombreuses traces et indices de leur passage aux Gorges de Villiers. Mais à qui peuvent-elles correspondre ? Relie les animaux à leurs traces respectives.





Chevreuil



Traces de chasse de Pic



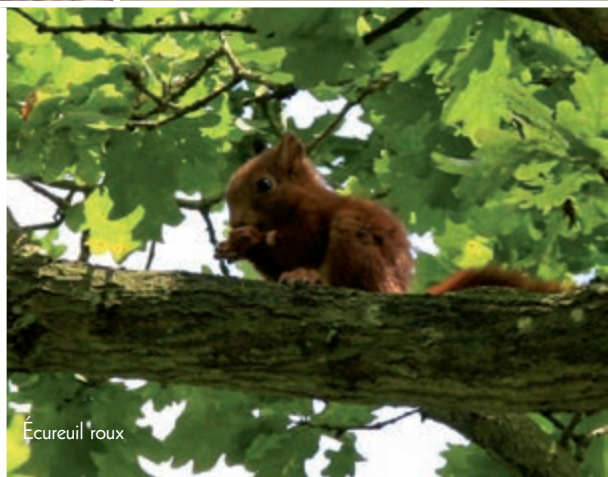
Empreinte de Martre des Pins



Champignon forestier



Empreinte de blaireau



Écureuil roux

La Gourbe, une vie d'eau pure et d'eau fraîche



Au fond des Gorges de Villiers coule la Gourbe, ruisseau naturel qui serpente depuis des millénaires en ces lieux.



Constituée de gros cailloux, elle se jette 24 km plus loin dans la Mayenne et abrite de nombreuses espèces qui affectionnent les eaux courantes bien oxygénées.



Parmi elles, de nombreuses larves aquatiques, dont le **Cordulégastre annelé**, qui adulte deviendra une belle libellule. Le **Martin pêcheur**, petit oiseau aux couleurs vives, virevolte à la recherche de poissons.

Tandis que le chevreuil profite du calme de la forêt pour venir s'y abreuver.



Reine des prés

► Une flore diversifiée

Les berges de la Gourbe sont particulièrement luxuriantes. Elles accueillent entre autres l'**Eupatoire chanvrine**, la **Reine des prés**, la **Salicaire** ou encore la **Lysimaque commune** qui font le bonheur des insectes pollinisateurs.



Eupatoire chanvrine



Lysimaque commune



Salicaire

Une biodiversité importante

► Les poissons

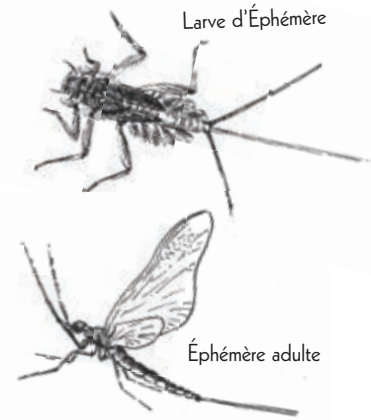
La **Truite fario** ou le Chabot commun qui passe le plus clair de son temps camouflé entre les pierres dans les eaux tumultueuses, raffole des nombreux insectes aquatiques présents dans ce cours d'eau.



Truite fario.

► Les insectes aquatiques

Une très grande diversité d'insectes aquatiques dans une rivière est souvent signe d'une eau de bonne qualité. Les **larves de Phrygane** et d'**Éphémère** font partie de ces espèces que l'on observe dans la Gourbe et qui témoignent d'un milieu préservé.



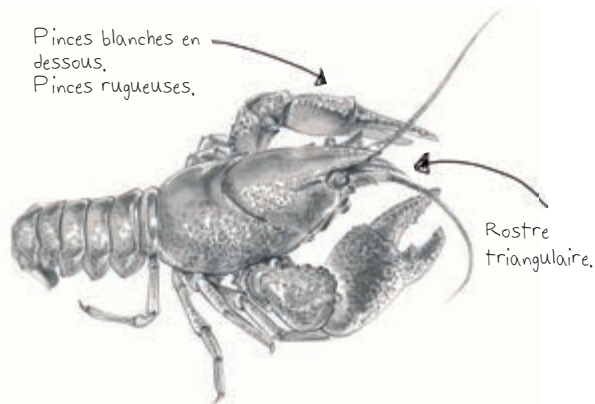
Larve d'Éphémère

Éphémère adulte



Larve de Phrygane dans son fourreau

Disparition et menaces



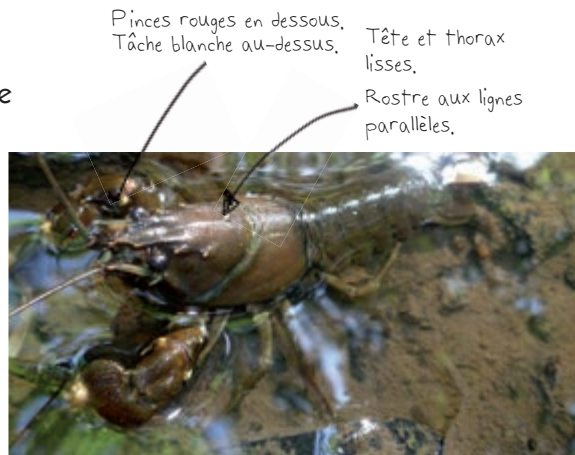
L'Écrevisse à pieds blancs qui a disparu de la majorité des cours d'eau français, est désormais protégée. Les causes de sa disparition sont diverses : modification et destruction de son habitat, pollution des rivières, surpêche ou introduction par l'Homme d'espèces invasives.

Petite devinette

Je suis un crustacé nocturne. Au 19^e siècle, j'étais encore très présent dans la Gourbe. L'été, on venait me pêcher en famille. Aujourd'hui, j'ai disparu de cette rivière et je suis menacée d'extinction dans les autres rivières en partie à cause de mes voisines américaines.

Je suis..... L'Écrevisse à pieds blancs.

Parmi ces espèces exotiques, l'Écrevisse du Pacifique. Cette dernière est plus compétitrice et porteuse d'une maladie fatale (l'aphanomyose) pour les Écrevisses à pieds blancs. Maladie qui n'empêche en rien la consommation de cette espèce américaine.



Écrevisse du Pacifique

La source de Chaude-Fontaine

L'eau de cette source jaillit des profondeurs de la roche à une **température constante d'environ 15°C**.

C'est lors des hivers rigoureux que l'on peut observer la source « fumer ».

Lorsque l'eau remonte à travers les fissures de la roche, elle se charge en gaz carbonique. Ce phénomène se traduit par des remontées de bulles à la surface de l'eau.

Entre 1929 et 1931, différentes analyses de l'eau ont démontré que les vertus de cette source étaient très proches de celles de la station thermale de Bagnoles-de-l'Orne, située à quelques kilomètres.





L'utilisation de cette source par l'Homme est très ancienne. En témoignent les fragments de tuiles et de poteries romaines retrouvés sur place, mais aussi les nombreuses pièces romaines, datant des I^{er} et IV^e siècles.

Cette offrande de monnaie indiquerait un culte rendu à une déesse thermale.

Au 19^e siècle, la source était aussi utilisée comme lavoir par les lavandières pour les tâches de la vie quotidienne.

Des bruyères sur les hauteurs

La nature du sol sur les hauteurs des Gorges (sol acide, pauvre, mince et pierreuse) favorise l'installation de la **lande sèche à bruyères**.

Quand ce milieu naturel est entretenu par l'homme à travers des activités de pâturage ou de fauchage, la lande se caractérise par une végétation plutôt basse composée de petits arbustes.

Sinon, elle se transforme progressivement en forêt, colonisée par le bouleau, le pin ou encore la fougère aigle.



Un festival de couleurs

Ces terres pauvres et ingrates ont généré l'appellation « **du Désert** » que l'on retrouve dans plusieurs noms de communes (exemple : Saint-Patrice-du-Désert).

Elles accueillent une diversité de plantes caractéristiques des landes sèches sur affleurement rocheux du Massif armoricain.

Le jaune des fleurs des **Ajoncs** se mêle au rose des **Bruyères** et au gris des rochers. Sur un sol plus riche, l'Ajonc d'Europe exhale en pleine floraison, une douce odeur de noix de coco.

En marge de la lande, on peut retrouver la **Myrtille**. Cette plante au caractère montagnard qui trouve ici les conditions nécessaires à son développement.



Callune



Ajonc Europe



Bruyère cendrée



Myrtille

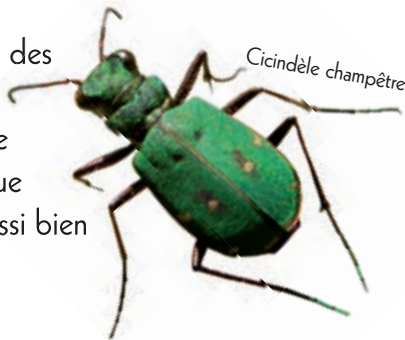
La lande et ses habitants



Alouette lulu

De nombreuses espèces d'oiseaux fréquentent la lande sèche pour se nourrir ou se reproduire. L'**Alouette lulu** qui construit son nid près du sol dans les arbustes, tire son nom de son chant mélodieux souvent traduit par « lullulullu duliduli ».

La **Cicindèle champêtre** est une habituée des terrains ouverts et ensoleillés. On la rencontre, en abondance, sur les sentiers de mai à août. Ce petit insecte vert métallique est un chasseur redoutable. Il s'attaque aussi bien aux insectes qu'aux vers et aux limaces.



Cicindèle champêtre

Reptile aux dents longues, la **Vipère péliade** est une espèce que l'on peut aussi observer dans ce milieu lors des belles journées d'été. Bien qu'elle soit venimeuse, elle préférera la fuite plutôt que de vous affronter.



Vipère péliade

Les PAILLONS de jour

Au retour du printemps et tout au long de l'été, de nombreuses espèces de papillons parcourent les Gorges de Villiers à la recherche de fleurs et d'un(e) partenaire pour la reproduction.



Belle-Dame



Paon du jour



Argus bleu



Petite tortue

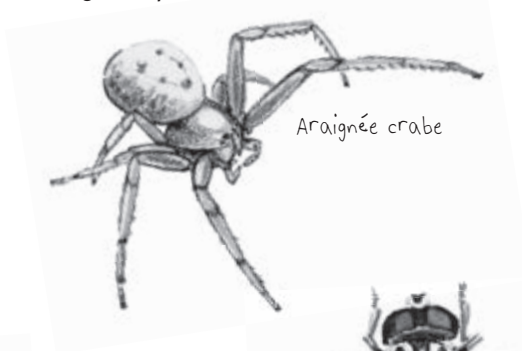


Vulcain

Amusez-vous à les «croquer» !

Les insectes en folie

Il y a vraiment beaucoup d'insectes aux Gorges de Villiers. De toutes les tailles et de toutes les couleurs. Mais toutes ces petites bêtes sont-elles vraiment des insectes ? Un intrus s'est glissé parmi ces dessins. Trouve celui qui ne fait pas partie de la classe des insectes.



Une mygale dans la lande

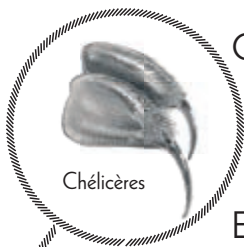
Ne vous attendez pas à une araignée grosse comme la main, échappée d'un zoo.

La **Mygale à chaussette** (*Atypus affinis*) ne dépasse guère le centimètre.

Elle vit dans une "chaussette" de soie enfouie dans le sol. Elle se place à l'affût près de la surface, et attrape les proies qui passent trop près de son entrée.



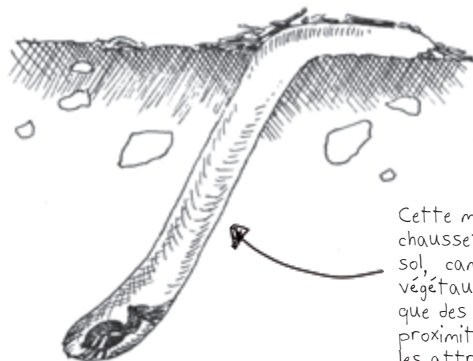
Atypus affinis



Chélicères

Cette petite mygale se distingue des autres araignées par l'emplacement de ses chélicères (crochets) s'articulant de haut en bas.

Elle injecte un venin, inoffensif pour l'Homme, aux proies qu'elle capture afin de les paralyser... et de les manger.



Cette mygale construit une chaussette en soie dans le sol, camouflée par des débris végétaux. La mygale attend que des proies passent à proximité de son entrée pour les attraper.

Une nouvelle vie pour les hêtres et les chênes



Après la forte exploitation du bois pour alimenter les forges et les verreries de la région, certains espaces depuis délaissés par l'Homme se sont naturellement reboisés. On trouve essentiellement des **chênaies-hêtraies**, accompagnées en sous-bois par le Houx, la Jacinthe des bois ou encore la **Digitale pourpre**.

Aussi appelées « gobe-mouche », les fleurs de cette plante toxique aux propriétés médicinales sont très appréciées des très gros pollinisateurs. Les plus petits sont stoppés par les nombreux poils que l'on peut observer à l'intérieur des fleurs.



Digitale pourpre

À tire d'ailes en forêt

Nous ne pouvons aborder le milieu forestier sans évoquer les nombreuses espèces d'oiseaux qui y vivent.

À commencer par cette espèce emblématique des forêts normandes : le **Pic noir**.

Cet oiseau se nourrit d'insectes vivant dans le bois mort (insectes xylophages), et creuse une cavité de grande taille dans les arbres pour y faire son nid (3 ou 4 petits).

Le **Troglodyte mignon**, petit oiseau vif à la queue relevée, tient son nom de son habitude à fréquenter toutes sortes de cavités. À la saison des amours, le mâle s'efforce de construire plusieurs nids en boules, composés principalement de mousse. Après inspection de chacun des nids, la femelle choisit le plus confortable de tous pour y pondre ses œufs.



Troglodyte mignon



Pic noir

La vie nocturne dans les Gorges



Fente pouvant accueillir des chauves-souris

En été, à la nuit tombée, de petits mammifères ailés, souvent méconnus du grand public, sortent à la chasse aux insectes (moustiques, papillons de nuit...). Ce sont les **chauves-souris**.

Ces espèces ont longtemps été considérées comme des animaux maléfiques et sont encore victimes aujourd'hui des nombreux préjugés.

Pourtant, le rôle des chauves-souris dans la chaîne alimentaire est très important. Véritable «insecticide» naturel, une Pipistrelle peut, par exemple, consommer jusqu'à 3000 moustiques par nuit.



Murin de Natterer



Au total, 13 espèces différentes de chauves-souris ont été observées aux Gorges.

Il y a la **Pipistrelle commune**, une des plus petites chauves-souris de nos régions, dont le corps est comparable à la taille d'un pouce. Le **Murin de Daubenton**, espèce arboricole qui affectionne les loges de pics, il aime chasser au-dessus de l'eau à la recherche d'insectes aquatiques. Quant à l'**Oreillard roux**, reconnaissable à ces oreilles démesurées, il est spécialisé dans la chasse aux papillons de nuit grâce à son habileté aérienne.



Toutes les espèces de chauves-souris présentes en France sont aujourd'hui protégées, du fait de leur vulnérabilité et de leur forte régression dont les causes sont principalement liées à l'Homme.

Tourbière d'une époque glaciaire

L'apparition des tourbières débute il y a 10 000 ans, à la fin de la dernière période glaciaire.

Ce milieu constamment gorgé en eau se forme sur des sols imperméables situés dans un climat frais et humide.

Ces différents paramètres réduisent l'activité bactériologique qui va permettre l'accumulation de la matière organique peu ou pas décomposée : **la tourbe**.

Ces espaces peuvent naturellement disparaître, colonisés progressivement par des arbres, si la tourbière s'assèche.

Le maintien de la biodiversité de ces milieux est notamment favorisé par les pratiques agricoles (pâturage, fauchage).



Ces milieux tourbeux, abritent une biodiversité remarquable.
On y observe différentes plantes souvent hydrophiles, appelées « turficoles ».

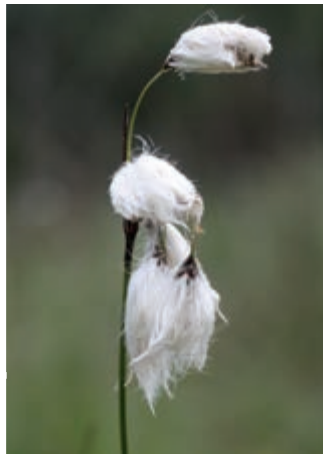
► La Sphaigne

C'est la plante la plus représentative des tourbières acides. Véritable éponge, cette mousse est capable de retenir jusqu'à 20 à 30 fois son poids sec en eau.



► Le Comaret

Cette fleur élégante de la famille des rosacées est relativement rare en Normandie. Pour l'observer, rendez-vous entre juillet et septembre.



► La Linaigrette à feuilles étroites

Aussi appelée jonc coton, la linaigrette se distingue facilement grâce à ces pompons blancs qui facilitent la dispersion des graines par le vent. Elle était jadis utilisée pour panser les plaies en période de misère.



► L'Osmonde royale

Cette fougère, la plus grande d'Europe, autrefois cueillie pour décorer les cérémonies, est aujourd'hui protégée de par sa rareté.

Les reines des airs



Exuvie de libellule

Ces prédatrices ont deux vies bien distinctes. Les larves sont exclusivement aquatiques et certaines espèces peuvent **rester jusqu'à 3 ans dans l'eau** à chasser toutes sortes de proies.

À maturité, elles sortent de l'eau pour se fixer à la végétation la plus proche et se métamorphosent en adultes ailés, laissant derrière elles une mue appelée **éxuvie**.

À ce stade, leur durée de vie est relativement courte (maximum 4 semaines), faisant de la reproduction leur mission principale.

Petite devinette

Saviez-vous que chez les odonates, il y a les libellules et les demoiselles ?

Voici une technique pour que vous puissiez les différencier : elles se distinguent par la position de leurs ailes au repos.

Les **demoiselles**, plus petites et plus fines, replient leurs ailes en arrière, tandis que les **libellules** conservent toujours leurs ailes déployées.

Elles n'ont désormais plus de secret pour vous. Alors qui est qui ?





Petite nymphe à corps de feu



Agrion jouvencelle



Agrion jouvencelle



Libellule à quatre tâches



Agrion à larges pattes



Orthétrum bleissant



Cordulégastre annelé



Caloptéryx vierge



Agrion délicat

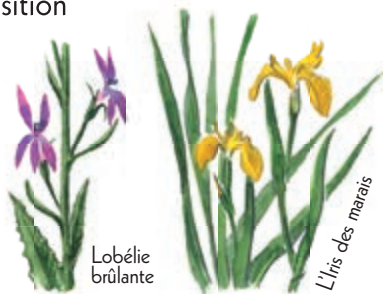
Les bois marécageux : source de vie

Dans ce milieu particulier, les conditions d'humidité rendent la pousse de certains végétaux difficiles, seules certaines espèces adaptées y survivent.

L'évolution naturelle conduit Saules, Bouleaux et Aulnes à se développer peu à peu sur ces zones humides. Là où la lumière pénètre encore, fleurissent l'**Iris des marais** et la **Lobélie brûlante**.

Grâce à l'action de petits animaux, de champignons et de bactéries, les feuilles et le bois en décomposition contribuent au renouvellement de l'humus nécessaire aux plantes.

Cloportes, Mille-pattes, Mollusques, Carabes et autres insectes trouvent le gîte et le couvert dans le bois mort, tombé au sol ou encore sur pied.



Lobélie brûlante

Iris des marais



Le cycle de vie de la libellule

Reliez dans l'ordre chronologique les dessins représentant le cycle de vie de la libellule, en partant de la reproduction (A).

A



B



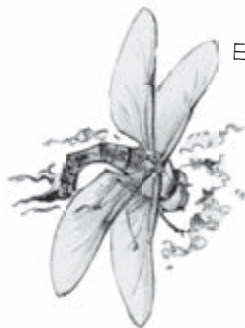
C



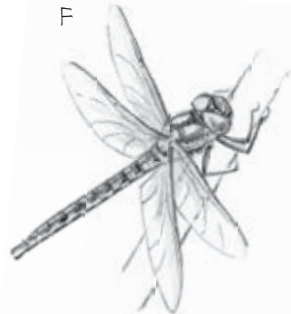
D



E



F

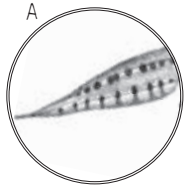
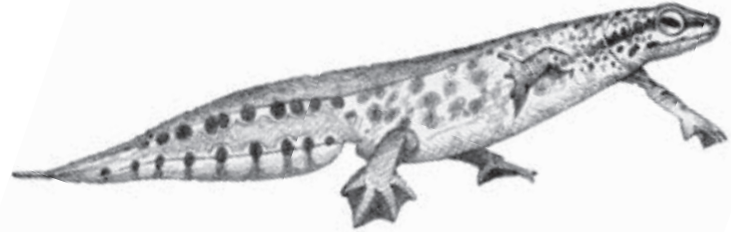


G

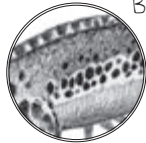


Le jeu des différences

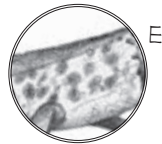
Bien que les couleurs du **Triton palmé** et du **Triton alpestre** ne soient pas les mêmes, ils se ressemblent beaucoup. Relie les vignettes au bon dessin pour observer leurs différences et essaie de deviner qui est qui.



①



D



②



G

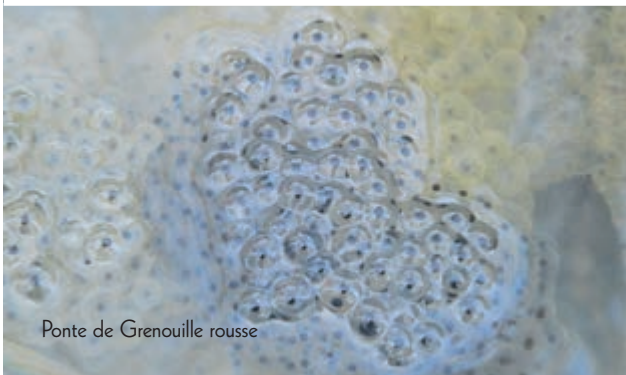


H

Triton palmé : _____

Triton alpestre : _____

Des mares pour des amphibiens



Ponte de Grenouille rousse

Dans la famille des amphibiens, voici les tritons, crapauds, salamandres, et autres grenouilles. Durant la saison des amours (de février à juillet), ils partent à la recherche de mares et autres points d'eau pour se reproduire.

Parmi ces espèces protégées, on retrouve la **Grenouille rousse** et le **Triton palmé** qui après des épisodes de chants et de parades nuptiales se reproduiront et pondront leurs œufs dans la mare.

La **Salamandre tachetée**, qui n'est pas une grande nageuse, s'accouple exclusivement hors de l'eau, et se rend ensuite au bord d'une mare pour y déposer sa progéniture, avant de repartir.

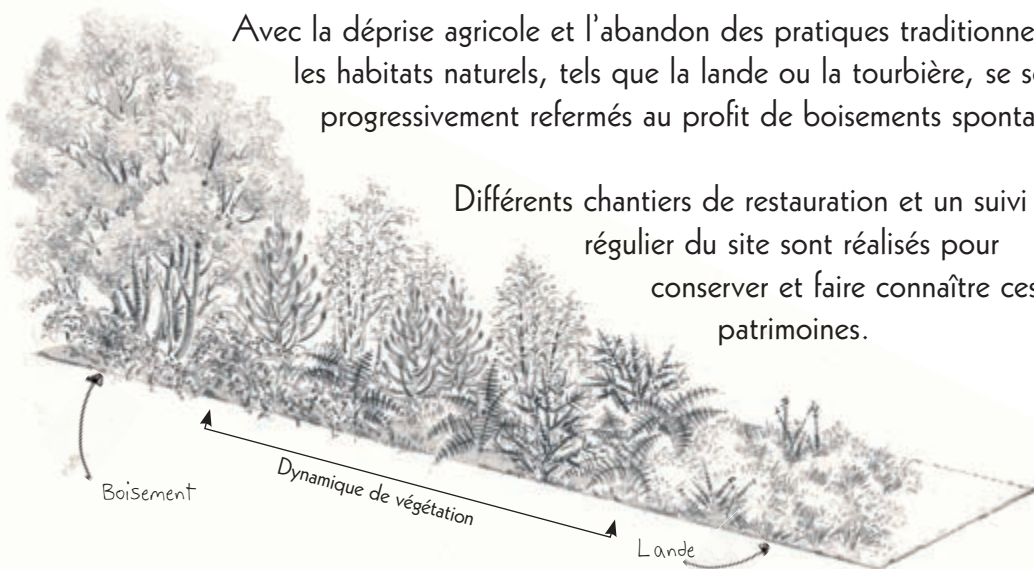


Gestion de la dynamique naturelle des milieux

Afin de préserver les milieux naturels et les espèces remarquables des Gorges de Villiers, le Conseil départemental de l'Orne met en œuvre un plan de gestion au titre **des Espaces Naturels Sensibles (ENS)**.

Avec la déprise agricole et l'abandon des pratiques traditionnelles, les habitats naturels, tels que la lande ou la tourbière, se sont progressivement refermés au profit de boisements spontanés.

Différents chantiers de restauration et un suivi régulier du site sont réalisés pour conserver et faire connaître ces patrimoines.



Exemple de chantier de restauration





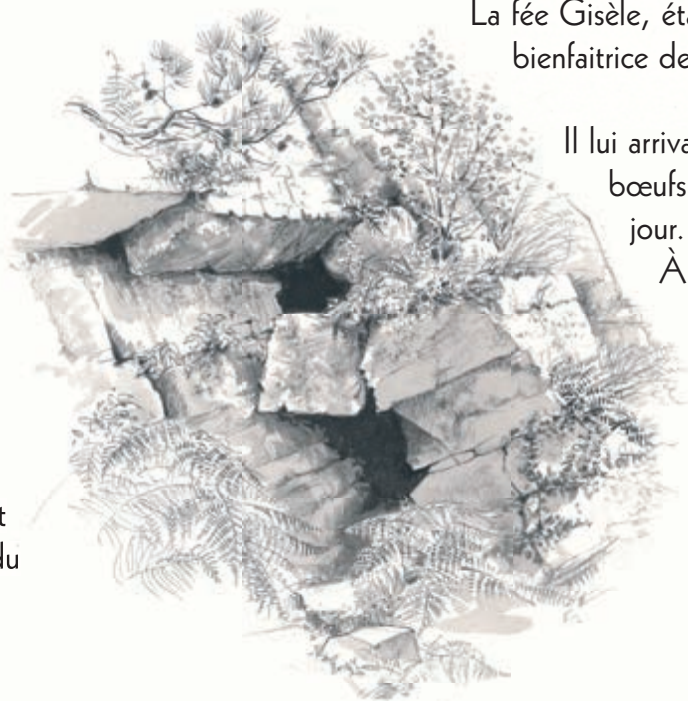
État de la lande en 2013.

Suite aux différents travaux, bruyères et ajoncs s'expriment à nouveau sur les hauteurs des Gorges de Villiers. Les espèces emblématiques des landes sèches retrouvent leur milieu, autrefois colonisé par la forêt. De nouveaux points de vue font le bonheur des promeneurs, dominant le paysage du bocage ornais.

La légende raconte

Pendant les belles nuits d'été, les fées protectrices (fée des bruyères d'Andaines, fée Gisèle la Normande et fée Mélusine du Poitou) guideraient les voyageurs dans les Gorges.

Mais attention à minuit, la fée Gione, maléfique, précipiterait les voyageurs égarés au fond du gouffre.



La fée Gisèle, était également connue comme une bienfaitrice des paysans.

Il lui arrivait de fournir une charrue et deux bœufs pour labourer les champs pendant le jour.

À la nuit tombée, tout disparaissait.



Et aussi dans les Gorges ...

En remontant le long de la Gourbe, vous atteindrez un témoin d'une occupation humaine ancienne : **la chapelle Saint-Antoine**.

Cette chapelle, désormais cernée par de nombreux arbres, porte le nom de l'ermite qui la fonda au 11^e siècle.

Non loin de la chapelle se trouve une fontaine où l'on vient déposer une croix de noisetier liée avec un jonc dans l'espoir de voir exaucer son vœu.



Réponses aux jeux

Page 10 : **Sur les traces des animaux**

Le Chevreuil : D (empreinte)

La Chouette hulotte : C (pelote de réjection)

L'Écureuil roux : A (pomme de pin décortiquée)

Le Pic épeiche : B (loge de Pic épeiche)

Page 22 : **Les insectes en folie**

L'araignée crabe est l'intrus de ce jeu. Cette petite bête à 8 pattes fait partie de la classe des arachnides, à la différence des autres espèces qui sont des insectes à 6 pattes.

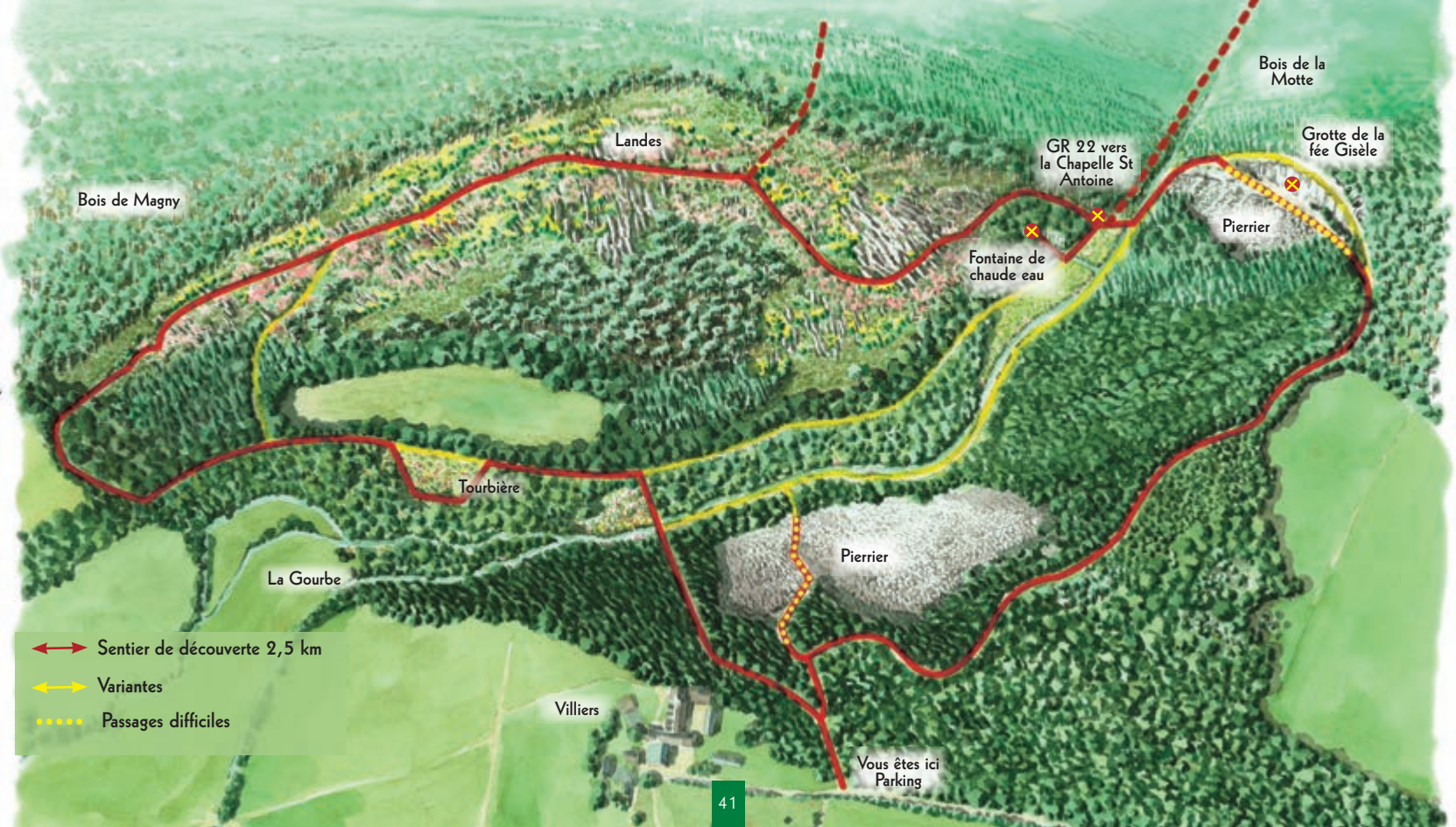
Page 31 : **Le cycle de vie de la libellule**

A (libellules en reproduction) - **E** (ponte des œufs dans l'eau qui, après éclosion, deviendront des larves) - **C** (larve aquatique) - **D** (larve hors de l'eau fixée sur la végétation pour sa métamorphose) - **B** (fin de la métamorphose, libellule immature) - **G** (éluvée abandonnée après la métamorphose) - **F** (libellule adulte)

Page 32 : **Le jeu des différences - triton**

Triton n°1 = Triton alpestre (B-D-F-H). Pattes arrières non palmées, crête bariolée de noir et de blanc, taches noires sur les flancs, les pattes et au niveau de la tête. À noter son ventre orange qui permet de l'identifier facilement.

Triton n°2 = Triton palmé (A-C-E-G). Pattes arrières palmées, filament caudal (au bout de la queue) présent chez le mâle, ligne sombre au niveau de la tête.



Bois de Magny

Landes

Bois de la Motte

GR 22 vers la Chapelle St Antoine

Grotte de la fée Gisèle

Fontaine de chaude eau

Pierrier

Tourbière

La Gourbe

Pierrier

Villiers

Vous êtes ici Parking

↔ Sentier de découverte 2,5 km

→ Variantes

..... Passages difficiles



CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE L'ORNE

Hôtel du département - 27 boulevard de Strasbourg - CS 30528 - 61017 Alençon
Tél. 02 33 81 60 00 - Site : www.orne.fr

Réalisation et conception graphique : Parc naturel régional Normandie-Maine (www.parc-naturel-normandie-maine.fr)

Illustrations : C. Felloni, J.-C. Goubert, F. Cayet

Photographies : CD61, PNR Normandie-Maine, M. Debroize, F. Maufay, M. Houseaux, J. Crocis, O. Hesnard, J.-E. Rubio, J. Rivière
Impression : Aufferet Plessix / Juin 2016

